

RECHERCHES ET DOCUMENTS N°10 - octobre 1999

Modernité de l'action psychologique

conçu par
François Géré

réalisé par
Philippe Wodka-Gallien
Pascale Combelles-Siegel
Véronique Champion-Vincent

[http://www.frstrategie.org/barreFRS/publications/recherches_doc/H
TML/rechdoc10.php](http://www.frstrategie.org/barreFRS/publications/recherches_doc/H
TML/rechdoc10.php)

LES SITUATIONS D'APPARITION

INVOLONTAIRE DES RUMEURS

par Véronique Champion-Vincent*

LES COMPORTEMENTS COLLECTIFS

L'expression « comportements collectifs » a un sens bien précis dans les sciences sociales aujourd'hui. Elle désigne les comportements en émergence, dynamiques et peu structurés, qui représentent une rupture avec l'ordre quotidien.

Dans les groupes, foules, masses et publics concernés par les comportements collectifs, l'on peut établir des catégories permettant de progresser dans l'analyse. Les groupes peuvent être ordonnés selon la taille, et l'on distinguera les groupes où l'on se perçoit séparément et individuellement (de dix à cent personnes environ) de ceux, plus vastes, où cette individuation n'est plus possible. On peut également ordonner les groupes selon les processus d'interaction qui les unissent. On distinguera alors les foules physiques qui ne sont pas de notre propos puisqu'il s'agit de groupes réunis en un même lieu, comme les clients et promeneurs dans un centre commercial, mais qui ne présentent pas de projet commun ; les foules psychologiques qui partagent un processus d'interaction directe (imaginons par exemple la foule physique du centre commercial de notre exemple précédent s'unissant autour de la contemplation du spectacle d'un incendie) ; les mouvements sociaux dont les participants s'assemblent de façon intermittente mais qui sont essentiellement dispersés ; les courants d'opinion où des collectivités dispersées prennent forme en relation à un sujet, une personne, un événement ou un produit, mais sans s'assembler physiquement.

* Véronique Champion-Vincent est docteur en sociologie et ethnologue. Elle travaille comme ingénieur de recherche au CNRS. Elle a publié de nombreux ouvrages sur les phénomènes de rumeurs et la création des représentations imaginaires dans les sociétés traditionnelles et modernes.

Nous vivons aujourd'hui dans une société de masse, composée d'individus isolés et atomisés, sans racines, bien plus réceptifs aux courants d'énrégimentation et de persuasion que ceux qui appartenaient hier à une société traditionnelle préindustrielle. Dans cette société-là, des liens permanents et organiques unissaient familles, villages et régions, professions, institutions et couches sociales. Tel est le cas aujourd'hui, mais l'avènement de la société de masse et l'industrialisation remontent au XIX^e siècle. Réagissant aux conflits sociaux violents marquant la fin de ce siècle, dès les années 1880 des auteurs pionniers s'inquiétaient de la fragilité du nouveau citoyen, déraciné par l'industrialisation et l'évolution sociale, ouvert à toutes les tentations révolutionnaires. Ce courant culmine avec l'ouvrage phare de Gustave Le Bon *La psychologie des foules*, dont l'influence tout au long du siècle suivant sera exceptionnelle. Hitler et de Gaulle font référence à cet ouvrage, toujours disponible aujourd'hui.

Volatiles à l'extrême, les comportements collectifs sont plus difficiles à étudier que les phénomènes sociaux institutionnalisés qui assurent l'ordre quotidien. Les émeutes, les réactions aux catastrophes et les mouvements sociaux sont instables ; il en va de même des engouements et mouvements de mode, des rumeurs, des mouvements d'indignation, des paniques, des rébellions et des révolutions qui sont les principaux comportements collectifs.

On peut tenter de décrire le cycle de vie d'un comportement collectif. Il existe des conditions préexistantes : ce sont l'existence de tensions, mais également des conditions psychosociales suffisamment ouvertes pour que ces tensions puissent s'exprimer.

Les premiers stades sont un malaise qui se diffuse, un énervement conduisant à une montée de la tension collective et de son expression. L'on peut comparer cet énervement à ces mouvements de troupeaux qui précèdent et annoncent une charge désordonnée du groupe animal.

Souvent, un événement sert de détonateur ou d'accélérateur et la situation de malaise débouche alors sur des mouvements de violence auxquels réagissent les autorités. On note alors une redéfinition collective de la situation, et cette redéfinition se généralise rapidement à l'ensemble du groupe. Parallèlement les liens entre les membres du groupe s'intensifient autour des nouvelles croyances émergentes, qui sont partagées et répandues.

Les stades avancés du comportement collectif impliquent une mobilisation du groupe en vue de l'action. Des noyaux se cristallisent autour des buts et des moyens, de la stratégie et des tactiques. Il y a mobilisation des ressources, ce qui inclut une évaluation des forces du groupe.

Apparaissent alors des processus d'institutionnalisation, d'intégration dans l'ordre normal des choses et ces processus ôtent au comportement collectif son caractère émergent. L'institutionnalisation et l'intégration terminent donc le cycle du comportement collectif, qui a débouché sur une modification de l'ordre quotidien des choses. Cependant le comportement collectif peut également tout simplement disparaître sans laisser de traces : c'est souvent le cas des engouements et mouvements de mode comme celui des rumeurs.

Les rumeurs sont donc un cas particulier de comportement collectif, qui unit une collectivité dispersée, comme le font les courants d'opinion. Pour le spécialiste des rumeurs, les études sur les comportements collectifs les plus intéressantes sont celles qui étudient des cas de changement rapide dans de grands groupes dispersés physiquement.

LES RUMEURS

Les rumeurs représentent des indices de l'état de l'opinion, des expressions de cet état par la circulation d'informations non officielles, qui s'opposent à la voix des autorités légitimes. Les rumeurs doivent être étudiées systématiquement et de façon détaillée. Ceci afin d'analyser et de comprendre les conditions sociales de leur apparition, et de déchiffrer le message sous-jacent qu'elles véhiculent, message qui explique leur impact.

Les rapports entre la rumeur et la vérité sont plus complexes que ne le donnent à penser les conceptions courantes. Si pour le grand public « c'est une rumeur » équivaut à « c'est faux », il existe cependant des rumeurs basées sur des faits exacts. Le meilleur exemple est celui des deux cycles successifs de rumeurs concernant la santé des présidents français Pompidou (en 1973) et Mitterrand (en 1981). Dans les deux cas, la rumeur de maladie grave était fondée, mais objet de démentis officiels. Les deux cycles diffèrent quant à leur issue : Pompidou mourut rapidement tandis que la maladie accorda à Mitterrand un long répit, période pendant laquelle la majorité du public considéra que les bruits de maladie ayant circulé en 1981 n'étaient pas fondés.

Cependant la plupart des rumeurs divergent de la réalité. Leur analyse permet pourtant d'atteindre les éléments de réel qu'elles contiennent. Ce sont d'une part les situations de tension sociale qui expliquent le surgissement d'une rumeur bien souvent porteuse d'accusations ; d'autre part les messages sous-jacents, porteurs de vérités symboliques.

On peut prendre l'exemple des rumeurs de lâchers de vipères qui courent la France rurale depuis le début des années quatre-vingt. Ces rumeurs affirment que des groupes puissants (écologistes, laboratoires pharmaceutiques producteurs de sérum antivenimeux, autorités officielles) relâchent, par hélicoptère le plus souvent, des ensembles de vipères dans des zones isolées, afin d'assurer l'extension de l'espèce en France. (Des rumeurs analogues ont couru la Suisse et l'Italie). L'analyse de ces rumeurs conduit à identifier les fortes tensions sociales existant entre les écologistes, les scientifiques naturalistes et les urbains d'une part, les paysans et les chasseurs d'autre part. Avec des nuances, ces groupes s'opposent en particulier sur la notion d'espèces animales « nuisibles », violemment rejetée par les courants écologistes et naturalistes alors qu'elle jouait un rôle non négligeable dans la conception que paysans et chasseurs se faisaient de leur rôle de promoteurs de la « bonne » nature et de pourfendeurs des forces mauvaises contenues par celle-ci. A un niveau plus fondamental, c'est la conception de la nature et l'identification des couches sociales devant assurer la responsabilité de sa gestion, qui oppose écologistes (et naturalistes) et paysans (et chasseurs). Les seconds défendent une conception utilitaire de la nature. Celle-ci doit se plier au travail et aux besoins de ses hôtes humains. Les premiers, par contre, estiment qu'il faut respecter et encourager la diversité des espèces animales et végétales, sans tout subordonner à leur utilité pour l'homme. Le conflit est réel, profond, et le pouvoir est du côté des écologistes, scientifiques et urbains. Le récit accusateur traduit l'hostilité des perdants dans ce conflit. Son message sous-jacent est que la nature – y compris les espèces dangereuses pour l'homme – est préférée au bien-être des groupes humains par les écologistes.

NAISSANCE DES RUMEURS

Le public se demande fréquemment comment naissent les rumeurs. A ce propos, il existe un véritable mythe de la source cachée et manipulatrice et une tendance à croire que la plupart des rumeurs sont provoquées. Ce mythe de la source tapie et stratège nous plonge dans l'univers largement imaginaire du complot, de la manipulation, de la désinformation. Ce mythe est utile pour discréditer les rumeurs et disculpe celui qui y a cru : ce n'est pas lui qui s'est trompé, mais il a été trompé.

Pour revenir à l'exemple des rumeurs de lâchers de vipères, mon enquête dans les milieux d'écologistes et de scientifiques d'une part, de paysans et de chasseurs d'autre part, m'a montré que l'ennemi était, des deux côtés, accusé d'être à l'origine des rumeurs. Les paysans et chasseurs lançaient ces bruits, disaient les écologistes et scientifiques, afin de leur nuire. Les paysans et chasseurs, quant à eux, affirmaient parfois qu'il n'y avait pas là rumeur, les lâchers étant un fait avéré. D'autres, plus sceptiques, déclaraient cependant que les écologistes et scientifiques avaient lancé les histoires de lâchers de vipères pour ridiculiser les paysans et chasseurs qui y croiraient.

Pourtant la rumeur est, le plus souvent, une production sociale spontanée, sans dessein ni stratégie. C'est qu'il faut bien s'entendre sur la nature du processus de rumeur. Chaque jour, dans de nombreux lieux de socialisation (cafés, métros, coiffeurs, bureaux, etc.), des accusations sont lancées, d'innombrables messages apparaissent. Ces apparitions peuvent être spontanées ou provoquées par des groupes d'influence, militants convaincus passionnés d'une cause, ou professionnels cherchant à manipuler l'opinion. Il n'y a rumeur que si les messages apparus sont repris et élaborés lors de leur transmission par des publics qui se les approprient. C'est ce processus d'adhésion et de mobilisation du groupe social qui reparle de l'information, qui reprend le message entendu, qui constitue la rumeur. Ce n'est pas la simple apparition – spontanée ou manipulée – d'un message.

Les étapes initiales de déclenchement des rumeurs demeurent un objet privilégié de l'analyse. On peut noter :

- ◆ L'apparition spontanée d'experts qui interprètent, accusent et révèlent la vérité sur la situation qui est objet de rumeurs. On a noté l'existence de tels experts dans le cas des rumeurs qui déchiffraient dans le logo de la firme de produits ménagers *Procter & Gamble* la présence du chiffre de la bête de l'Apocalypse (666) comme signe irréfutable de l'appartenance de cette firme au mouvement sataniste. La firme tenta de mener une campagne de démentis, mais dut se résoudre à modifier son logo centenaire afin que le chiffre fatal ne puisse plus y être lu. D'autres experts déchiffraient, en 1970, les couvertures de disques et les photos du groupe musical les Beatles pour y lire les indices de la mort de Paul Mc Cartney.
- ◆ L'apparition d'un fait troublant et ambigu à l'origine du déclenchement de rumeurs alarmistes. Ainsi, un meurtre réel survenu rue de Bièvre (domicile privé du Président Mitterrand) en 1983 donnera lieu à la rumeur de son assassinat. En 1984, scénario analogue à l'autre bout du globe : un jardinier est assassiné au palais présidentiel de New Delhi et toute la journée la rumeur affirme que c'est le président de l'Inde qui a été tué. Les témoignages sur ces faits ambigus sont le plus souvent fortement déformés par les erreurs de bonne foi des témoins, qui rendent compte de ce qu'ils ont aperçu au travers du filtre déformant de leurs attentes et de leurs préjugés.

- ◆ Les manipulations et les confidences. Dans le domaine commercial, comme dans celui des rumeurs visant des personnes, les rumeurs apparaissent souvent à la suite de bruits lancés par des groupes ou des personnes hostiles. Il demeure cependant difficile d'en identifier les auteurs et de se faire une idée claire de leurs motifs précis, bien qu'on soit sûr qu'il y a eu intention de nuire. Dans les années trente, aux États-Unis, des firmes de relations publiques se disaient capables de lancer des rumeurs négatives sur les produits et sociétés concurrents de leurs clients. Ces rumeurs négatives étaient répandues par des agents prétendant se faire des confidences - mais parlant fort dans des wagons de métro ou de train qu'ils traversaient tout en devisant. Un procès fut intenté par la firme de cigarettes Camel, victime d'une rumeur selon laquelle une de ses ouvrières avait été atteinte de la lèpre.
- ◆ L'expression d'un mythe flottant. La plupart des rumeurs récurrentes renvoient à des ensembles de croyances ancrés dans la culture de masse et actualisent leurs images et stéréotypes. On se limitera à deux exemples

Les rumeurs récurrentes des années soixante et quatre-vingt en France, qui affirmaient que, dans des villes moyennes provinciales le plus souvent, des femmes et des jeunes filles disparaissaient, enlevées par des gangs qui les livraient à la prostitution. Ces rumeurs renvoient au mythe flottant de la « traite des blanches », mythe qui affirme que l'enlèvement de femmes au hasard est la source majeure de la prostitution. Né à la fin du XIX^e siècle - en même temps que se développait un mouvement de lutte contre le problème social réel et nouveau que constituait l'internationalisation des réseaux de prostitution liée au développement de la colonisation européenne - ce mythe provoqua dès le début du siècle plusieurs explosions de paniques collectives dans des villes d'Europe et des États-Unis.

Les croyances à la présence active d'extraterrestres parmi nous constituent un ensemble qu'il est légitime d'appeler mythique. Ces croyances donnent lieu à des rumeurs récurrentes où le récit de l'apparition d'un OVNI, du contact avec un extraterrestre, de l'enlèvement à bord d'un vaisseau spatial où l'on est objet d'expériences médicales, circulent dans de petits groupes sensibilisés à ces croyances. Tout un secteur de la culture de masse exploite ces croyances, publiant dans des ouvrages qui atteignent de gros tirages des interprétations de l'histoire faisant une large part à la présence des extraterrestres (Erich Von Danniken) ou encore de pseudo-témoignages mettant en scène des contacts avec des extraterrestres dont on affirme l'authenticité (Claude Vorilhon dit Raël).

RUMEURS ET POLITIQUE

Les rumeurs sont un contre-pouvoir, une parole en marge de la parole officielle. Elles prolifèrent donc sur le terrain de la conquête et de la gestion du pouvoir, la politique.

Dans le domaine politique, les rumeurs sont souvent lancées volontairement. Elles permettent d'accuser à visage couvert, d'aborder des sujets tabous comme la santé ou l'honnêteté des dirigeants visés. Elles peuvent être lancées par de petits groupes (c'est le cas pour l'affaire Markovic, accusant le président Pompidou de compromissions graves, en 1968).

Le lancement d'une rumeur est cependant une arme difficile à manier car son résultat est fugace, bien plus difficile à contrôler que l'impact d'une campagne publicitaire. Ainsi la rumeur peut être stoppée net par un démenti bien mené. Évoquons le cas, en septembre 1981, de François Mitterrand, maniant un humour à froid contre les rumeurs de cancer qui

accompagnaient le début de son septennat, en déclarant : « Je reconnais qu'il m'arrive d'éternuer ». Il a ainsi tué la rumeur, mais on sait maintenant que la rumeur de 1981 disait la vérité et que tout un système de mensonge officiel (communiqués de santé) fut alors mis en place.

Pour échapper aux accusations de manipulation et de propagande, la rumeur doit se lancer avec légèreté, par des conversations systématiques mais conduites de façon, en apparence, anodine.

Dans le monde politique, chacun manipule de l'information. C'est un univers qui fourmille de professionnels prêts à répercuter les bruits entendus. On peut souligner le rôle des personnels diplomatiques étrangers qui ont pour mission d'informer sur l'état de l'opinion dans le pays où ils sont en poste et sont donc à l'affût de tous les bruits en tant qu'indices de cet état.

Dans les phases préparatoires de désignation de candidats, la rumeur s'emploie comme arme entre proches, du même bord politique mais en situation de concurrence. En période électorale, elle se manie entre adversaires.

Quant au contenu des rumeurs dans le champ du politique, on notera la grande fréquence du thème du complot, de la société secrète qui tire les rênes du pouvoir, de la mafia omniprésente. Lui est associé celui de l'accord secret entre adversaires qui ne s'opposent que publiquement pour la galerie mais sont unis quant aux objectifs réels de leur action. Ces deux thèmes présentent la vie politique comme une mise en scène théâtrale qui occulte les réalités que la rumeur révèle. Dissimulant des maladies graves, des déviances sexuelles multiples, une corruption profonde, les politiciens sont également souvent accusés de complicité avec l'étranger, de dissimulation d'une origine arabe ou juive.

RUMEURS ET SANTÉ

Les rumeurs jouent un rôle important dans l'élaboration des paniques collectives, et particulièrement des paniques concernant la santé. On note des rumeurs récurrentes sur les dangers des produits nouveaux dont le mécanisme d'action est mystérieux ou mal connu comme par exemple les fours à micro-ondes ou les téléphones portables. Des rumeurs conduisant à des paniques apparaissent également régulièrement sur les boissons et les aliments, en particulier la viande. Ces inquiétudes diffuses ont entraîné des conduites de chantage où des individus menacent des grands magasins ou des firmes alimentaires d'empoisonner les produits exposés en rayon, et de le faire savoir au grand public sauf si la firme cède à leur chantage et leur verse de l'argent. Assez fréquents, ces cas sont peu connus car tout l'effort des victimes est d'éviter la publicité et les articles des journaux. On connaît cependant le cas d'un policier anglais, Rodney Witchelo, qui fit chanter trois chaînes de grands magasins en mettant du poison et des clous dans leurs produits alimentaires en 1988 (il fut pris en touchant l'argent remis par une des firmes et condamné en 1990). On touche ici aux problèmes complexes posés par les difficultés qu'il y a à évaluer les risques de façon réaliste, incertitude qui entretient un climat dans lequel les rumeurs fleurissent.

RAPPORTS ENTRE RUMEURS ET ÉLITES - RAPPORTS ENTRE RUMEURS ET MÉDIAS

En réponse à des questions posées lors de l'exposé du vendredi 16 octobre 1998, je traiterai brièvement des rapports entre rumeurs et élites d'une part, rumeurs et médias d'autre part.

RUMEURS ET ÉLITES

Les premières études socio-psychologiques sur les rumeurs étaient des études entreprises en temps de guerre à la demande d'autorités gênées par l'apparition des rumeurs. Elles se fixaient donc un objectif de contrôle et de lutte contre celles-ci et avaient tendance à présenter les rumeurs comme plus fréquentes parmi les extrémistes, les gens simples et peu informés.

Des études moins militantes conduites ensuite ont permis de saisir que les élites ont leurs rumeurs, tout comme le peuple, et se montrent fort actives dans leur propagation. Les membres des élites se veulent des mieux informés et sont donc à l'affût de toutes les informations non officielles qui circulent, mais ces informations non officielles contiennent beaucoup de rumeurs. Par ailleurs, les élites sont particulièrement sensibles aux rumeurs dont le message sous-jacent est la stigmatisation d'un secteur problématique ou conflictuel de la vie sociale. Ainsi, les élites ont-elles joué un rôle privilégié dans la promotion de deux ensembles de rumeurs circulant depuis une quinzaine d'années en France. Il s'agit de la rumeur de Villejuif et de la rumeur des timbres au LSD.

La rumeur de Villejuif est ainsi nommée parce que le tract qui l'exprime est attribué à l'hôpital de Villejuif, grand centre anticancéreux. Le document dénonce les dangers des colorants employés dans l'industrie alimentaire. Se présentant sous forme d'une liste donnant les codes CEE des colorants (E124, E279, E330, etc.) et des appréciations pour chaque colorant cité, le tract classe ces substances en suspectes, dangereuses, très dangereuses (il existe aussi quelques rares substances inoffensives). Le tract cite souvent des marques alimentaires et contient des erreurs factuelles grossières, relevées par tous les spécialistes ; ainsi il présente l'acide citrique, présent à l'état naturel dans les agrumes, comme extrêmement cancérigène. L'apparition du tract s'est faite en réaction à l'adoption des énigmatiques codes CEE ; ce que confirme le fait que le tract soit apparu dans chaque pays de l'Union européenne au moment de l'adoption de ces codes. Les pouvoirs publics et l'industrie alimentaire s'employèrent activement à démentir le tract (il y eut même des poursuites judiciaires contre un médecin qui l'avait reproduit sans vérification dans un ouvrage). On s'aperçut que les couches d'élite, professionnels de la santé et militants pour une alimentation « naturelle », avaient joué un rôle majeur dans la diffusion du tract. Ces couches d'élite étaient particulièrement réceptives au message sous-jacent qui explique le succès de la rumeur de Villejuif : l'alimentation industrielle d'aujourd'hui est dangereuse.

La rumeur des timbres au LSD s'appuie également sur un tract, largement répandu, qui affirme qu'un nouveau mode de conditionnement du LSD (drogue à la mode dans les années soixante, mais peu utilisée de nos jours) fait courir de graves dangers aux enfants. En effet, le tract affirme que des décalcomanies, semblables à celles que les enfants se fixent sur la peau comme décorations, sont en fait remplies de LSD auquel on veut conditionner les enfants. Ici aussi, les couches sociales d'élites (professions de santé, enseignants, responsables d'associations de parents d'élèves) ont joué un rôle primordial dans la diffusion du tract. C'est que le message sous-jacent qui explique le succès de cette rumeur : « nos enfants sont en

danger face à la drogue, et la cible privilégiée des trafiquants » les touchait tout particulièrement.

RUMEURS ET MÉDIAS

Les liens qui les unissent sont complexes. Les premières études affirmaient que le développement des médias tuerait les rumeurs, mais on s'aperçoit maintenant qu'il s'agit de discours parallèles, complémentaires et non concurrents. La rumeur, parole non officielle, donne à un public bombardé de messages médiatiques, l'illusion de reprendre le contrôle de l'information. Le secteur des médias n'est pas homogène, et les différents sous-groupes qui le composent traitent les rumeurs de façon fort différente.

Les médias généralistes de qualité traitent des rumeurs afin de les démentir, après vérification ; cependant la lecture de ces démentis est souvent transformée par le public qui y lit une confirmation.

La presse magazine « *People* », consacrée à la vie privée des célébrités et des stars, fait une large part aux potins et rumeurs les concernant, sans trop se concentrer sur l'exactitude de ces informations croustillantes.

La presse « *Tabloid* » de scandale et de divertissement n'existe guère en France, mais s'est taillée de solides parts de marché en Allemagne (*Bild*), en Suisse alémanique (*Blick*), en Angleterre (*Sun*, *Sunday Sport*, etc.), aux États-Unis (publications diffusées non dans les kiosques à journaux mais dans les supermarchés : *National Inquirer*, *Star*, *Weekly World News*, *Globe*). Héritière des canards et complaintes d'hier, cette presse fait une large part aux rumeurs récurrentes renvoyant à des ensembles de croyances. Par exemple, elle fait un large appel aux thèmes de la présence des extraterrestres (avec pseudo-confessions « J'ai épousé un extra-terrestre » et photographies « authentiques » de soucoupes volantes ou de Martiens).

LES RUMEURS DE VOLS D'ORGANES

Depuis son apparition en 1987 sur la scène internationale à partir de l'Amérique du Sud, j'ai suivi la naissance et le développement de rumeurs affirmant que des enfants de la région sont couramment enlevés et assassinés par une mafia criminelle qui, agissant avec la complicité de chirurgiens et d'auxiliaires médicaux, vend les organes de ces malheureuses victimes dans les pays riches (États-Unis, Europe, Israël) où ils alimentent des greffes d'organes clandestines à grande échelle. Les premières accusations affirmaient que les réseaux mafieux prétendaient effectuer des adoptions à l'étranger, mais que les adoptions étaient détournées au profit de vols d'organes criminels. Parallèlement des accusations affirmant l'enlèvement et la mutilation (yeux ou reins) d'enfants dans les quartiers pauvres de grandes villes sud-américaines étaient notées et entraînaient parfois des paniques dans ces quartiers. Par la suite, des récits analogues sont apparus dans les pays riches : touriste ou homme d'affaire, un voyageur imprudent s'était vu délester d'un rein dans une grande ville, tout d'abord située dans le Tiers-Monde puis se rapprochant : New York ou Paris étaient souvent citées.

ACCUSATIONS ANTI-AMÉRICAINES ET GUERRE PSYCHOLOGIQUE

Je me concentrerai ici sur la présentation de la véritable guerre psychologique allumée par l'apparition des accusations sud-américaines. Dans la zone de l'Amérique Centrale où ils exercent une position dominante quasi-coloniale, les rumeurs affirmaient que c'était surtout

aux États-Unis que les malheureux bambins soi-disant adoptés étaient découpés en morceaux et utilisés pour de riches malades ayant besoin d'une greffe d'organes. Visés au premier chef, les services diplomatiques et de renseignement américains réagirent vigoureusement, accusant leurs éternels rivaux, les Soviétiques d'être à l'origine sinon du lancement au moins de l'amplification de ces rumeurs les accusant. En effet de nombreux journaux communistes avaient repris et amplifié les accusations d'adoption détournée, suivis ensuite par une pléthore de journaux et magazines du Tiers-Monde dont l'USIA [*United States Information Agency*] dressait régulièrement la liste cumulative dans des bulletins largement diffusés.

Pour l'USIA, au rôle d'information sur les États-Unis, la propagande des services soviétiques était responsable de plusieurs bruits et accusations concernant les États-Unis, affirmait un rapport à la Chambre de Représentants de juillet 1988.

• • •

- ◆ C'était dans un laboratoire de recherche militaire « bactériologique » situé à Fort Detrick dans le Maryland qu'une manœuvre malencontreuse avait créé le virus du Sida à la fin des années soixante-dix.
- ◆ Par ailleurs, en partenariat avec Israël et l'Afrique du Sud, les États-Unis menaient d'actives recherches pour créer une arme ethnique, ne tuant sélectivement que les personnes de race noire.
- ◆ Enfin, des greffes d'organes clandestines étaient couramment réalisées aux États-Unis grâce à des enlèvements d'enfants du Tiers-Monde.

Que faut-il penser de ces trois accusations anti-américaines ?

Les accusations concernant l'origine du Sida avaient certainement été soutenues par une opération concertée de propagande des Soviétiques. Un large écho avait été fait par la presse communiste aux déclarations d'un « expert » d'Allemagne de l'Est, le professeur Jacob Segal qui accusait longuement le centre de Fort Detrick. Il affirmait avoir la preuve que des expériences avaient été menées sur des prisonniers, libérés ensuite en échange de leur collaboration, et cause des premiers cas de la maladie notés à New York. La communauté scientifique avait rapidement pris position contre ces accusations dont les invraisemblances étaient soulignées de toutes part, mais elles avaient rencontré un large écho, non seulement dans la presse communiste mais encore dans les journaux et l'opinion des pays du Tiers-Monde. Enfin, à la suite de protestations américaines lors de rencontres de coopération entre Américains et Soviétiques, le KGB avait accepté, en août 1987, de démentir les accusations concernant Fort Detrick. En fait, même si les Américains les avaient mises en valeur, les accusations contre Fort Detrick n'étaient qu'un cas particulier parmi tout un ensemble d'hypothèses, de rumeurs apparues dans des milieux très divers expliquant l'apparition de la maladie du Sida par des expériences scientifiques hasardeuses ayant mal tourné. Cependant on parlait de bêtise des scientifiques plutôt que d'intention véritablement criminelle. Ainsi des expérimentations sur de grands singes africains auraient libéré et implanté chez les humains un virus existant à l'état endémique dans cette espèce. On le voit, il semble bien qu'il y ait eu dans ce cas montage d'une opération de propagande destinée à infléchir une rumeur déjà présente vers l'accusation de l'ennemi américain et de sa recherche militaire.

Quant aux accusations de développement par les Américains, en collaboration avec Israël et l'Afrique du Sud, d'une arme ethnique ne tuant sélectivement que les personnes de race noire, elles n'avaient été reprises que bien mollement par la presse communiste. Il semble bien que là, l'USIA se soit fourvoyée, accusant les Soviétiques là où il n'y avait qu'apparition spontanée d'une rumeur exprimant les angoisses des peuples noirs du Tiers-Monde tout comme la profonde défiance de la population noire américaine face aux institutions de son pays. En effet, aucun propagandiste d'un pays communiste n'a repris ces accusations qui n'avaient été relayées que par des propagandistes extrémistes américains auto-inspirés du style Lyndon La Rouche ou Louis Farakhan et une certaine presse tiers-mondiste extrémiste.

Il en va de même pour le relais que la propagande soviétique aurait, selon les accusations de l'USIA, apporté aux accusations de détournement de l'adoption internationale à des fins criminelles de vols d'organes. Certes la *Pravda* comme les *Izvestia* avaient donné un grand écho à ces accusations, mais la presse communiste n'était qu'un relais mineur comparé à la presse du Tiers-Monde. Le principal rôle dans la diffusion des rumeurs de vols d'organes était cependant tenu par les ONG [Organisations non gouvernementales]. En particulier, tout un ensemble d'organisations militant en faveur des droits de l'homme dans le Tiers-Monde avait repris et amplifié considérablement les accusations de vols d'organes, les transformant en demandes de condamnation internationale auprès de la Commission des Droits de l'Homme des Nations Unies à Genève. Bref, c'est un courant tiers mondiste, parfois communiste également mais pas toujours loin de là, qui a repris et amplifié les accusations de vols d'organes dont le message second était la dénonciation de l'exploitation forcenée du Tiers-Monde par les pays riches. Après le pillage des matières premières, c'était celui des enfants, force vive et avenir du groupe social, auquel on assistait. Dans ce cas également, l'apparition spontanée n'a pas été relayée par une opération de propagande organisée, mais par une sensibilité bien intentionnée dénonçant les nombreuses violations des droits de l'homme qui marquent réellement les pays pauvres et dénonçant de surcroît une violation imaginaire, mais au pouvoir symbolique maximum. L'histoire était si horrible, elle représentait tellement le comble de l'exploitation que c'est, me semble-t-il, de façon spontanée qu'elle a été mise en exergue par des milieux qui ont pour objectif principal de dénoncer les pays riches, le capitalisme exploiteur, les maux infligés au Tiers-Monde. Les milieux militants ont donc pris le pas sur ceux des professionnels du maniement de l'information dans l'exploitation de la légende noire des vols d'organes.

On peut évoquer pour conclure la notion de légende noire. Il s'agit de récits exemplaires, plus horribles que la réalité qu'ils gauchissent et aggravent, qui naissent autour d'une situation sociale gênante, posant problème. Dans notre cas, autour de l'inégalité et de l'exploitation qui marquent les rapports Monde Riche/Tiers-Monde, aggravant les faits réels de trafics de personnes existant, et particulièrement de trafics d'enfants accompagnant le développement de l'adoption internationale, est apparue la légende noire des vols d'organes d'enfants, qui se coule dans une forme mythique ancienne, celle de la fable immémoriale du massacre des innocents.

BIBLIOGRAPHIE

PRINCIPALES PUBLICATIONS SUR LE SUJET DES RUMEURS ET LÉGENDES CONTEMPORAINES :

- ◆ « Les histoires exemplaires », *Contrepoint* 22-23, 1976, pp. 217-32.
- ◆ « Complots et avertissements : légendes urbaines dans la ville », *Revue française de sociologie* 30, 1989, pp. 91-105.
- ◆ « Histoires de lâchers de vipères : une légende française contemporaine », *Ethnologie française*, 20 [numéro spécial *Figures animales*], 1990, pp. 143-55
- ◆ « Situations d'incertitude et rumeurs : disparitions et meurtres d'enfants », pp. 51-60 in *Communications* 52, [numéro spécial *Rumeurs et légendes contemporaines* co-dirigé avec Jean-Bruno Renard], Paris, Seuil, 1990, 386 p.
- ◆ « Apparitions de fauves et félins-mystères en France », pp. 13-54 in Campion-Vincent, Véronique (ed.), *Des fauves dans nos campagnes. Légendes, rumeurs et apparitions*, Paris, Imago, 1992, 156 p.
- ◆ *Légendes urbaines. Rumeurs d'aujourd'hui*, Paris, Payot (avec J.-Bruno Renard), 1993, 350 p., 1998, réédition Petite Bibliothèque Payot, 348 p.
- ◆ « Démonologies dans les légendes et paniques contemporaines », *Ethnologie française* 23, 1 [numéro spécial *Textures mythiques* issu d'un colloque organisé en mai 1991 par Nicole Belmont], 1993, pp. 120-30.
- ◆ « Descriptions du sabbat et des rites dans les peurs antisataniques contemporaines », *Cahiers internationaux de Sociologie* 98, 1995, pp. 43-58.
- ◆ « Quelques légendes contemporaines antiracistes », *Réseaux. Communication Technologie Société* 74, 1995, pp. 119-44.

SUR LE SUJET DES RÉCITS DE VOLS D'ORGANES

- ◆ « Bébés en pièces détachées : une nouvelle 'légende' latino-américaine », *Cahiers internationaux de sociologie* 93, 1992, pp. 299-319.
- ◆ *La greffe, la rumeur et les médias. Les récits de vols d'organes* [Étude réalisée pour l'Établissement Français des Greffes] Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 1996, 175 p. plus 114 p. d'annexes.
- ◆ *La légende des vols d'organes*, Paris, Belles Lettres, 1997, 303 p.

BRÈVE BIBLIOGRAPHIE SUR LES COMPORTEMENTS COLLECTIFS

- ◆ Gustave Le Bon, *Psychologie des foules*, Paris, PUF [Quadrige, 14], 1991.
- ◆ Serge Moscovici, *L'âge des foules*, Paris, Fayard, 1981.
- ◆ Jaap van Ginneken, *Crowds, psychology and politics, 1871-1899*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992.

SUR LES RUMEURS

- ◆ Jean-Noël KAPFERER, *Rumeurs. Le plus vieux média du monde*, Paris, Le Seuil [Points 71], 1995.

SUR LES ACCUSATIONS ANTIAMÉRICAINES

- ◆ Charles Z. Wick [and Todd Leventhal], *Soviet Active Measures in the Era of Glasnost*, Washington, D.C., United States Information Agency, juillet 1988.

Ces titres sont disponibles en librairie (sauf le rapport de l'USIA).

